

LA SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

Lecture du Dimanche

Publiée avec l'approbation de Sa Grandeur Mgr l'Evêque de Montréal.

Paraissant le Samedi.

SOMMAIRE

Rome : noms des ambassadeurs et des gardes nobles ; les pèlerins canadiens à Rome.

— MGR DE SÉOUR ET L'EUCCHARISTIE. —

CHRONIQUE DIOCÉSAINNE ET PROVINCIALE : clôture du 7e concile provincial ; le premier service anniversaire de Mgr Bourget ; dépêche annonçant la promotion de Mgr Taschereau au cardinalat ; circulaire de M. Legaré V. G., adresse à S. S. Léon XIII ;



SOMMAIRE

adresse de l'assemblée de Québec au nouveau cardinal ; réponse de S. Eminence ; réjouissances à Québec. — CONCILE PROVINCIAL DE MILWAUKEE, E.-U. — LE KULTURKAMPF EN FRANCE. — LE MOIS DE MARIE (poésie). — UN GRAND SERVITEUR DU T. S. SACREMENT AU XIXE SIÈCLE (suite). — VIE DE JEANNE D'ARC (suite). — PRIONS POUR NOS MORTS.

LE NUMÉRO

2 cents

PRIX DE L'ABONNEMENT

Une piastre par an, payable d'avance.

LE NUMÉRO

2 cents

Les abonnements datent du premier de chaque mois.

Permis d'imprimer : † EDOUARD-CHÉ, Evêque de Montréal.

Adresser toutes communications concernant l'administration à

MM. EUSÈBE SÉNÉCAL & FILS, et pour la rédaction à **M. P. DUPUY**.

Bureaux : No 20, rue Saint-Vincent, Montréal.

PRIERES DES QUARANTE HEURES.

DIMANCHE,	13	JUIN	—Saint-Antoine de Lavaltrie.
MARDI,	15	"	—Saint-Antoine de Longueuil.
JEUDI,	17	"	—Saint-Gabriel de Brandon.
SAMEDI,	19	"	—Contrecoeur.

FETES DE LA SEMAINE.

DIMANCHE,	13	JUIN	—Dimanche de la Pentecôte. double 1 classe, ornements rouges. <i>On annonce les Quatre-Temps, la Sainte Trinité et la quête pour le denier de Saint Pierre.</i>
Lundi,	14	"	—De l'Oct., doub. 1 classe, ornements rouges.
Mardi,	15	"	—De l'Oct., doub. 1 classe, ornements rouges.
Mercredi,	16	"	—4. T. De l'Oct., semid., ornements rouges.
Jeudi,	17	"	—De l'Oct., sem., ornements rouges.
Vendredi,	18	"	—4. F. De l'Oct., sem., ornements rouges.
Samedi,	19	"	—4. I. De l'Oct., sem., ornements rouges.

OFFICES EXTRAORDINAIRES.

GRAND-SÉMINAIRE.—Samedi 19, ordination générale.

VISITES PASTORALES.

Dimanche 13, Saint-Clet ; lundi 14, Sainte-Justine ; mardi 15, Sainte-Marthe ; mercredi 16, Très-Saint-Rédempteur, Saint-Lazare ; jeudi 17, Rigaud.

Dimanche 13, fête du Titulaire de l'église paroissiale de Saint-Esprit.

ROME.

Sa Sainteté, par billets de la secrétairerie d'Etat en date du 20 mai a daigné désigner en qualité de courriers extraordinaires pour transmettre, après le consistoire du 7 juin, aux cinq archevêques étrangers, la nouvelle de leur promotion à la pourpre sacrée, les gardes nobles dont les noms suivent :

Pour Mgr Langénieux, archevêque de Reims, M. le comte Jean Naselli ; pour Mgr Place, archevêque de Rennes, M. le comte Jules Pie Salimeli ; pour Mgr Bernaton, archevêque de Sens, M. le comte Ferdinand Folicaldi ; pour Mgr Gibbons, archevêque de Baltimore, M. le comte Stanislas Mucioli ; pour Mgr Taschereau, archevêque de Québec, M. le comte Charles Gazzoli.

Voici les noms des ablégats destinés à porter la barrette cardinalice aux nouveaux cardinaux étrangers. Ce sont : Mgr Miscitelli, de la Noble Académie ecclésiastique, pour S. C. Mgr l'archevêque de Sens ; Mgr Grassi-Landi, pour S. G. Mgr l'archevêque de Rennes ; Mgr Staniero, attaché à la nonciature de Venne, pour S. G. Mgr l'archevêque de Baltimore, et Mgr O'Brien pour S. G. Mgr l'archevêque de Québec.

—Un groupe de pèlerins canadiens, dirigé par M. l'abbé Bouchu, de l'archidiocèse de Québec, se sont rendus en Palestine au mois de mars dernier pour faire la visite des Lieux Saints et assister aux cérémonies si solennelles de la Semaine-Sainte à Jérusalem.

Ayant atteint très-heureusement le but spécial de leur pèlerinage, ils se sont dirigés vers Rome pour déposer leurs hommages aux pieds du Souverain-Pontife.

Le Saint-Père les a admis en même temps que les pèlerins hollandais en audience solennelle samedi dernier. Sa Sainteté a daigné accéder à leurs désirs avec une bienveillance toute paternelle, en leur accordant diverses faveurs qu'elle a sanctionnées par sa bénédiction.

Mgr de Ségur et l'Eucharistie.

Extraits d'un travail présenté au congrès eucharistique de Fribourg, en 1885, par le R. P. Henri, dominicain, disciple de Mgr de Ségur. On sait que Mgr de Ségur est le fondateur des Congrès eucharistiques.

Le 13 juin 1853, un suppliant était agenouillé aux pieds du saint pape Pie IX. Il était sous le coup, je n'ose pas dire d'une profonde tristesse, mais certainement d'une grande épreuve, et il demandait une consolation au cœur si bon du Souverain Pontife, dont il connaissait déjà d'ailleurs la paternelle tendresse à son égard. Le Pape hésita un instant ; il allait répondre par un refus, quand, vaincu par l'expression douloureuse empreinte sur le visage du solliciteur, il lui dit, en lui prenant la tête entre ses deux mains : " A un autre, je dirais : non ; mais à vous, je dis ; oui,

parce que je vous aime !” Ce solliciteur, quel était-il donc ? Quelle était son épreuve ? et que demandait-il au vicaire de Jésus-Christ ?

C'était un jeune prélat français, de noble race, ami des pauvres et des petits. Déjà gravement atteint dans sa vue, il était menacé de cécité complète à courte échéance ; il implorait la faveur de conserver, dans sa chapelle privée, le Très Saint Sacrement. Son nom, il est à peine nécessaire de le dire, c'était Louis-Gaston de Ségur.

Il mérite une place d'honneur parmi ces “ hommes qui, dans notre siècle surtout, se sont rendus célèbres par leur dévotion envers la sainte Eucharistie, ” et dont le programme de vos travaux nous invitait à dire les œuvres et l'influence.

Quand il disait, en parlant de sa maison : “ Le vrai Maître ici, c'est le Très Saint Sacrement, ” il livrait le secret de sa vie. Mais, que dis-je, le *secret* ? Ce n'était un secret pour personne ; quiconque l'approchait un instant ne pouvait pas ne pas respirer le parfum du tabernacle. L'un de ses collaborateurs des premiers jours disait de lui : “ On eût dit que ses lèvres distillaient sans cesse “ le Sang eucharistique du matin. ”

Entrons dans cette chapelle, véritable *salle du trône* où le Roi Jésus donnait ses audiences, où son Cœur distribuait des grâces si nombreuses ; jetons un regard sur ce *trône* que l'amour du saint prêtre avait élevé à son Dieu.

L'heure est matinale, et déjà nous trouvons le courtisan fidèle à la porte de son Maître, de son ami, de son Dieu. Et encore, n'est-ce pas sa première visite ! Pendant les heures de la nuit, au souvenir d'un horrible sacrilège dont il reçut la triste confidence et dont il se fit, pendant plus de quinze années, le réparateur, il a quitté sa dure couchette, et vous l'eussiez vu, revêtu de la coule blanche du Trappiste, traverser, guidé par son cœur et attiré par son amour, la distance qui séparait sa chambre à coucher de la chapelle, venir dire à son Dieu : *Pater, dimitte illis : non enim sciunt quid faciunt* (Luc, xxiii) ! Cette adoration réparatrice se prolongeait ordinairement pendant deux heures, le plus souvent de trois heures à cinq heures du matin. Pour ne livrer à personne le secret de ses veilles, à cinq heures moins cinq minutes, il revenait transi de froid, à son pauvre lit, ne se doutant pas d'ailleurs qu'on l'avait pieusement épié, et que le simple déplacement de sa chaussure le trahissait aux regards vigilants de son fidèle domestique. Seuls, les anges du tabernacle savent le nombre précis des heures qu'il passa ainsi en leur compagnie, les provoquant à aimer plus que lui le Dieu qu'ils contemplant dans le ciel.

Mais, le matin est venu, et, de nouveau, il est là. Trois lampes, de grande valeur, éclairent la chapelle, symbole de sa foi, de sa prière, de son amour ; mais la vraie lampe, qui éclaire et qui réchauffe : *lucerna ardens et lucens* (Joan., v, 35), c'est lui, revêtu de son surplis, autant par respect pour Notre Seigneur,

qu'afin d'être sans retard à la disposition de ceux qui vont venir lui demander la grâce de l'absolution, à genoux, les mains jointes, les yeux ouverts, fixés sur le tabernacle, comme pour en contempler le divin Prisonnier, il se prépare immobile à la célébration de la sainte messe. Oh ! la messe de Mgr de Ségur ! quel édifiant spectacle, quels moments délicieux ! quelle prédication, quelle prière ! Sans doute, son infimité lui imposait une mesure de mouvements qui lui faisait dépasser la limite ordinaire du temps du saint sacrifice ; mais nul ne songeait à s'en plaindre : la gravité de sa parole, le ton pénétré de sa voix, la majesté de sa personne, tout, en lui, montrait son union intime avec Notre-Seigneur, dans ce moment où il agissait, plus que jamais, en son nom. C'était, d'ailleurs, une des industries de sa piété, dans la préparation à la messe, de s'unir à Notre-Seigneur, à ses intentions, à ses désirs, à son amour pour son Père ; et je me rappelle—permettez-moi ce souvenir — que, quand je vins pour la première fois célébrer la sainte messe dans sa chapelle, il me dit en me bénissant et en m'embrassant : “ Tu vas dire la sainte messe, mon enfant ; dis-la bien avec Notre-Seigneur ; c'est le moyen de la bien dire.”

Les convenances extérieures du saint sacrifice le préoccupaient également : la cire la plus pure, des meubles d'un goût parfait, des ornements d'or, de soie ou de velours, préparés, ainsi que les pains du sacrifice, par les mains des épouses de Notre-Seigneur, des vases sacrés de grand prix, des calices qu'il avait obtenus de faire consacrer par Pie IX lui-même... c'était sa joie de mettre toutes ses richesses au service de Celui qui daignait résider dans le tabernacle.

Le tabernacle ! Sur la porte dorée, on lisait ces mots, en émail d'azur : *Hic adest !* Il est là ! Au-dessous, sur le seuil : *Vita ! cœlum ! amor !* La vie, le ciel, l'amour ! Et puis, au-dessus de la porte elle-même, la parole du Pape lui accordant la permission de conserver chez lui la sainte Eucharistie *ad consolationem*, “ pour votre consolation.”

Avec quel accent de reconnaissance joyeuse et respectueuse à la fois, il expliquait à ceux auxquels il faisait, malgré sa cécité, les honneurs de sa chapelle, ce mot *ad consolationem !* Avec quelle confiance, surtout, il allait chercher auprès de son Dieu, non seulement un dédommagement à la perte de ses yeux, “ que la bonne sainte Vierge avait envoyées l'un après l'autre en purgatoire,” comme il le disait, mais la vraie consolation de son âme dans les peines nombreuses et amères qu'il plut au Seigneur de lui envoyer.

Un jour, au mois de décembre 1864, par une permission de Dieu et à la suite de circonstances suffisamment connues, que nous n'avons pas à rappeler ici, le ministère sacerdotal de Mgr de Ségur se trouva brusquement interrompu ; nulle épreuve ne pouvait être plus sensible au cœur du zélé prélat : ses pénitents ! ses chers enfants ! Or, le soir de ce jour, Monseigneur fit semblant de se

coucher : mais un moment après, quand il put supposer que les serviteurs étaient eux-mêmes allés prendre leur repos, il revint devant le Très Saint Sacrement et y passa toute la nuit en prières. Le matin venu, il se laissa conduire dans sa chambre, et, en traversant le salon, il disait : " Comme Notre-Seigneur sait bien nous consoler ! Voyez vous, mou cher Méthol, ces petits chagrins et ces petites inquiétudes nous font entrer dans le cœur même de Notre-Seigneur. N'en sortons jamais ! " J'avais envie de pleurer, ajoute le fidèle serviteur, et Monseigneur remerciait Dieu de la grande grâce qu'il lui avait faite, pour l'attacher plus intimement à lui !

Du reste, on l'avait remarqué, quand Mgr de Ségur sortait de la chapelle, il y avait toujours sur ses lèvres un sourire et sur tout son visage comme un rayonnement de bonheur.

Je ne parle pas des statues et des reliques des saints, des tableaux, des ex-voto, qui ornaient la chapelle : " Faisons pour le mieux, disait un jour Monseigneur à son domestique, en lui recommandant le soin de la chapelle ; si nous logeons bien Notre-Seigneur chez nous, il y a des chances pour qu'à son tour il nous loge bien chez lui, là haut, dans son paradis. "

Oui, Notre-Seigneur était bien logé dans cette chapelle ; mais il était encore mieux dans le cœur du saint prêtre, dans ce cœur si jaloux de l'honneur de son Dieu, que, pendant de longues années, il ne monta jamais à l'autel sans avoir reçu la grâce préparatoire de l'absolution ; dans ce cœur si désireux de s'unir à lui que, privé parfois du bonheur de célébrer, une impossibilité pouvait seule le faire renoncer à recevoir au moins la sainte communion ; dans ce cœur enfin si heureux de posséder son trésor, que s'il trouvait près de lui, en ce moment, une âme qui fit écho à la sienne, il ne savait s'empêcher de dire avec une profonde émotion, en mettant la main sur sa poitrine : " Que Notre-Seigneur est bon ! Il est là ! "

Une fois, une seule fois, paraît-il, pendant les longues années de sa cécité, Mgr de Ségur exprima un petit regret de la perte de sa vue ; voici en quelles circonstances :

" Un matin, nous a raconté son fidèle valet de chambre, je revenais de l'Adoration nocturne, et j'exprimais à Monseigneur combien j'avais été édifié par quelques ouvriers alsaciens, qui, ne sachant pas lire le latin et ne pouvant prendre part à la récitation de l'Office, étaient demeurés à genoux, la nuit entière, devant le Très Saint Sacrement, le chapelet à la main. " Si je voyais, me dit Monseigneur, je vous accompagnerais bien volontiers. " Et aussitôt, et comme regrettant cette parole : " A quoi bon ? ajouta-t-il ; est-ce que je ne puis pas y aller toute la nuit, si je veux, dans ma chapelle ? "

Or, nous savons s'il se privait de ce bonheur !...

Monseigneur de Ségur a été et restera l'apôtre de la sainte Eucharistie au dix-neuvième siècle,

Quelques lignes de son testament diront l'objet de ses dernières préoccupations et les aspirations suprêmes de son cœur :

“ Je meurs comme j'ai vécu... dans l'amour du Très Saint Sacrement de l'autel... Je désire être enseveli... en aube et en chasuble blanche, en signe de mon amour ardent envers la sainte Eucharistie et la bienheureuse Vierge.

“ Mon cœur sera embaumé, puis porté et déposé devant le Très Saint Sacrement, au monastère de la Visitation, où ma sœur Sabine a eu le bonheur de vivre et de mourir, et où repose déjà le cœur de ma mère. Je demande à nos bonnes et chères sœurs de la Visitation que mon pauvre cœur soit déposé au milieu d'elles, pour y faire l'adoration perpétuelle devant le Très Saint Sacrement, et participer à toutes les prières et communions de la communauté. Sur la boîte de plomb qui renfermera mon cœur, on gravera ces mots : Jésus, mon Dieu, je vous aime et vous adore de tout mon cœur au Très Saint Sacrement de l'autel.”

CHRONIQUE DIOCESAINE ET PROVINCIALE

Un télégramme reçu de Rome, le 10 courant, a communiqué à l'évêché la nouvelle de l'érection de Montréal en archidiocèse.

Le septième concile provincial de Québec s'est terminé dimanche dernier. Les Pères du concile se sont rendus processionnellement du palais à la Basilique en suivant l'ordre que nous avons indiqué.

Sa Grandeur Mgr Langevin, évêque de Rimouski, a officié pontificalement et Mgr Gravel, évêque de Nicolet, a prêché le sermon.

Le premier service anniversaire du regretté Mgr Bourget a été célébré solennellement lundi à la Cathédrale au milieu d'une foule considérable de prêtres et de fidèles. Sa Grandeur Mgr l'évêque d'Ottawa assistait au chœur.

Le service a été chanté par Sa Grandeur Mgr l'évêque de Montréal, ayant pour prêtre assistant M. le grand-vicaire Maréchal et pour diacres d'honneur M. le chanoine Leblanc et M. Rochette, curé du Sault-au-Récollet. Le diacre d'office était M. R. Chaput, chapelain de la Providence, et M. A. Carrière, vicaire au Sacré-Cœur. M. Donnelly, de l'évêché, agissait comme maître des cérémonies.

Les membres du clergé étaient si nombreux que le chœur pouvait à peine les contenir. Toutes les communautés religieuses, d'hommes et de femmes, étaient représentées.

Le même jour, de bonne heure, un service pour le repos de l'âme de Mgr Bourget avait été chanté dans la chapelle de la Providence par M. J. B. Bourget, curé de Saint-Janvier, et neveu de l'illustre défunt,

Lundi matin une dépêche est arrivée à l'Archevêché de Québec annonçant officiellement que Sa Grandeur Mgr Taschereau avait été créé cardinal au consistoire, tenu au Vatican le même jour par Sa Sainteté Léon XIII.

Le garde noble, M. le comte Charles Gazzoli, désigné pour porter au nouveau cardinal la nouvelle de sa promotion, arrivera probablement à Québec vers la fin du mois.

Archevêché de Québec,

Circulaire au clergé 7 juin 1886.

MON CHER MONSIEUR,

J'éprouve une immense joie, en vous annonçant que la nouvelle de l'élévation de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque au rang de Prince de l'Eglise est aujourd'hui certaine.

Remercions le ciel de cet insigne honneur conféré à notre premier pasteur.

Mardi le 15 du courant, à trois heures, p. m., le clergé de l'archidiocèse présentera ses respectueux hommages à Son Eminence : vous êtes cordialement invité à prendre part à cette démonstration. Son Eminence tient beaucoup à recevoir son clergé auquel Elle demeure si profondément attachée.

La collation de la barrette cardinalice se fera à une date qui ne peut encore être fixée. Vous en serez informé, et le dimanche qui suivra cette cérémonie solennelle, vous voudrez bien chanter un *Te Deum*, après la messe paroissiale.

Je me permets de vous transmettre la copie d'une lettre de remerciement qui sera adressée au Saint Père par le clergé de l'archidiocèse. Je vous prie de me la renvoyer avec votre signature. Sa Sainteté sera heureuse de constater dans un document public notre profonde reconnaissance.

J'ai l'honneur d'être,

Votre bien dévoué,

En Notre-Seigneur,

CYRILLE-E. LEGARÉ, V. G.

A SA SAINTETÉ NOTRE TRÈS SAINT PÈRE LE PAPE LÉON XIII
GLORIEUSEMENT RÉGNANT.

TRÈS SAINT PÈRE,

Le clergé séculier et régulier de l'Archidiocèse de Québec, humblement prosterné à vos pieds, s'empresse d'exprimer à Votre Sainteté les sentiments de profonde reconnaissance, que lui inspire l'élévation de son vénérable Archevêque à la dignité cardinalice.

Bien des fois déjà, Très Saint Père, vous avez voulu donner à vos enfants du Canada d'éclatants témoignages de cette sollicitude paternelle qui ne reconnaît point d'obstacles ni de limites. "*Attingit a fine ad finem et disponit omnia suaviter.*" Marchant sur les traces de son illustre prédécesseur, le vénéré Pie IX, Votre Sainteté avait daigné louer l'esprit de foi et de piété qui, grâces

en soient rendûtes à Dieu, règne encore aujourd'hui dans notre chère patrie. Mais en élevant notre vénérable Archevêque à la sublime dignité de Prince de l'Eglise, en le faisant asseoir dans l'auguste sénat de la sainte Eglise Romaine, mère et maîtresse de toutes les autres, Votre Sainteté a mis le comble à ses bienfaits.

Que Votre Sainteté nous permette de lui parler ici avec la liberté et la sincérité d'enfants dévoués et reconnaissants.

Nous n'ignorions pas assurément quelle est la haute dignité des éminentissimes cardinaux de la sainte Eglise Romaine, conseillers intimes du vicaire de Jésus-Christ, appelés à partager avec lui le soin de toutes les églises, à diriger sûrement vers les félicités éternelles ces multitudes innombrables d'âmes chrétiennes répandues sur toute la surface de la terre, et dont les destinées sont si précieuses, puisqu'elles ont été rachetées au prix du sang de Notre Seigneur Jésus-Christ lui-même. Et n'est-ce pas aux cardinaux de la sainte Eglise que peuvent être appliquées, d'une manière toute spéciale ces paroles de l'apôtre : "*Attendite vobis et universo gregi, in quo vos Spiritus Sanctus posuit episcopus regere Ecclesiam Dei, quem acquisivit sanguine suo ?*"

Néanmoins, Très Saint Père, nous osons espérer que notre chère patrie et notre archidiocèse de Québec, le plus ancien de l'Amérique Septentrionale et la source féconde de tant d'autres diocèses, seraient bientôt appelés à fournir à l'Eglise un membre du Sacré Collège. "*Reposita est hæc spes mea in sinu meo.*" Tout nous le faisait espérer : la réunion en un seul état de toute l'Amérique anglaise ; la foi reconnue des nombreux fidèles qui sont répandus dans toutes les parties de la "*Nouvelle-France,*" cette terre si bénie de Dieu, arrosée jadis du sang fécond des martyrs, et sans cesse parcourue dans tous les sens par tant de zélés missionnaires ; enfin la situation politique du Canada, stable et assurée, qui, sous l'égide protectrice de la grande nation Britannique, jouit aujourd'hui d'une sage liberté et de l'indépendance religieuse garantie par les traités et par la constitution.

Mais, Très Saint Père, une autre source et un autre fondement de nos désirs et de nos espérances, c'était le mérite de notre illustre Archevêque. Nous savons que nous exprimons les sentiments de Votre Sainteté, en rendant hommage aux éminentes vertus, à la sagesse et à la prudence surtout que nous l'avons vu déployer dans des circonstances aussi difficiles que nombreuses, à l'activité dont il n'a jamais cessé de donner des preuves par sa vigilance continuelle sur les pasteurs et sur leurs troupeaux, par la création de missions et de paroisses nouvelles, par les encouragements et le développement qu'il a donnés à la grande cause de l'instruction chrétienne, cette cause si chère à votre cœur de pontife et de père. Et ici, Très Saint Père, nous sommes heureux de vous rappeler l'empressement tout filial avec lequel il s'est rendu aux désirs de Votre Sainteté, en donnant dans ses grands et ses petits

séminaires une plus large place à l'étude de la théologie et de la philosophie de St Thomas. Nous n'ignorons pas quel prix vous attachez à ce retour aux enseignements de l'Ange de l'Ecole, et quels heureux résultats il est légitimement permis d'en attendre pour la conciliation de la foi et de la science aussi bien que de la société religieuse et de la société politique. Puisse la divine Providence bénir ce mouvement, dont Votre Sainteté a la gloire d'avoir pris l'initiative !

Nous ne dirons rien de la science de notre vénérable Archevêque. Avant son élévation à l'épiscopat, il s'était rendu dans la ville éternelle, afin d'y puiser une connaissance plus profonde des sciences ecclésiastiques et des doctrines romaines. Il n'avait pas hésité à entreprendre ce long voyage pour compléter, au milieu de la jeunesse studieuse qu'appellent de tous côtés à Rome la solidité et l'éclat de l'enseignement, ses études théologiques déjà si sérieuses et toujours prolongées. Plus tard, son zèle et des affaires importantes qui regardaient le bien de la religion durent plusieurs fois l'y rappeler, et nous savons que ses vertus et ses talents ont été hautement appréciés.

Maintenant, Très Saint Père, nos désirs sont remplis, nos vœux sont exaucés par l'élévation de Monseigneur Elzéar Alexandre Taschereau, notre vénérable Archevêque, à la dignité cardinalice.

La joie du Pontife et du père rejaillit sur ses coopérateurs et sur ses enfants. Aussi, dans la joie qui inonde nos cœurs, que pouvons-nous faire, que pouvons-nous dire ? Nous élevons nos regards vers le ciel ; nous adressons à Dieu tout puissant et à Votre Sainteté nos actions de grâce pour un si grand bienfait. Pour nous, et au nom des fidèles confiés à nos soins, nous protestons hautement de notre foi inébranlable, de notre dévouement au Saint-Siège et de notre obéissance absolue à l'auguste Pontife, qui gouverne avec tant de fermeté et de prudence la barque immortelle de Pierre.

Nous déclarons solennellement à Votre Sainteté que nous adhérons de tout cœur aux enseignements donnés dans vos Encycliques qui font l'admiration de tout l'univers, et qui ont jeté tant de lumières sur les questions les plus difficiles et les plus importantes pour le gouvernement des sociétés humaines.

Puisse le souverain dispensateur de tout bien et de toute grâce accorder encore à Votre Sainteté de nombreuses années ! Les grandes choses qui ont honoré, jusqu'à présent, votre pontificat rappellent les œuvres, l'habileté et les vertus de vos plus illustres prédécesseurs. Elles ont eu déjà de précieux résultats pour le bonheur de l'Eglise et du monde, et elles sont un gage d'un heureux avenir.

Daignez, Très Saint Père, accueillir avec une bonté paternelle l'expression de ces sentiments et de ces vœux et répandre vos bénédictions sur vos fils soumis et dévoués.

A l'ouverture de l'Assemblée législative de Québec, le président, M. Wurtele, donna lecture d'une lettre de M. Cyrille Légaré, vicaire-général, annonçant l'élévation de Mgr Taschereau au cardinalat.

Cette lecture fut accueillie par les applaudissements unanimes de l'assemblée.

Puis sur la proposition de M. Taillon, secondé par M. Mercier, la chambre s'ajourna jusqu'au soir en signe de réjouissance.

A la séance du soir l'adresse suivante fut adoptée à l'unanimité :

A Son Eminence le cardinal-archevêque de Québec.

Nous les membres de l'Assemblée Législative de Québec, assemblés en session, sommes heureux d'être en ce moment les interprètes de la population de cette province. Nous avons appris avec plaisir l'élévation de Votre Grâce à la dignité de cardinal de l'Eglise Catholique Romaine. Cette grande distinction conférée sur un prélat du Canada, donne une importance nouvelle à notre pays, aux yeux des autres nations, et fera époque dans notre histoire nationale. Les membres de cette chambre sont heureux de voir le vénérable et digne successeur de l'illustre évêque Montmorenci-Laval appelé à une place au milieu des princes de l'Eglise de Rome. Cette chambre se hâte de présenter ses félicitations à Votre Eminence à l'occasion de cet heureux événement, qui est en même temps un grand honneur pour notre peuple et le digne couronnement d'une vie dévouée au service de Dieu et de notre pays.

L'honorable M. Lynch, comme représentant de la minorité protestante, joignit ses félicitations à celles déjà exprimées. Il fit mention des services rendus par Mgr Taschereau aux malades atteints de la fièvre à la Grosse-Île, et présenta au nouveau cardinal les félicitations du peuple irlandais.

* * *

Le lendemain à deux heures les membres des deux chambres se sont rendus en corps au palais archiépiscopal, conduits par leurs présidents, les honorables MM. de Labrière et Wurtele, portant les insignes de leur dignité.

L'honorable M. Wurtele présenta à Son Eminence les membres des deux chambres et l'adresse à laquelle Son Eminence répondit ainsi :

*" Honorables Messieurs du Conseil Législatif et de l'Assemblée
Législative.*

" J'accepte avec joie et gratitude l'adresse que vous avez été assez bons de me présenter, à l'occasion de mon élévation au cardinalat.

" Dans son admirable Encyclique *Immortale Dei*, le Souverain Pontife Léon XIII, après avoir parfaitement défini les droits et les rapports réciproques de l'Eglise et de l'Etat, consacre plusieurs pages à démontrer les avantages inestimables qui résultent de leur accord. Votre démarche est une preuve évidente des bons rap-

ports qui existent entre l'Eglise et l'Etat dans notre province de Québec et j'oserais dire dans tout le Canada. Je suis pleinement convaincu que Sa Sainteté l'apprendra avec la plus grande satisfaction.

“ En choisissant un enfant de cette province, le successeur de Mgr de Laval, pour l'associer à sa sollicitude universelle, il a resserré les liens qui unissent notre pays au Saint-Siège, et imprimé à nos rapports civils avec les membres des autres croyances religieuses un caractère tout spécial de cordialité, gage d'harmonie et de prospérité pour notre pays.

“ Lors de mes fréquents voyages à Rome, j'ai eu plus d'une fois l'occasion de converser avec de hauts personnages, des rapports qui existent entre l'Eglise catholique et les autorités civiles, particulièrement en cette province de Québec. Ils m'ont souvent exprimé leur admiration pour la vraie liberté et la protection dont vous jouissez sous l'égide du drapeau anglais ; plusieurs ont même exprimé le vœu que toutes les nations chrétiennes pussent jouir d'un pareil état de choses. Ce qui les avait plus particulièrement frappés est la concorde admirable qui fait la base de notre système d'éducation, système dans lequel l'Eglise et l'Etat se prêtent une aide mutuelle pour former à la fois de bons chrétiens et de bons citoyens.

“ Sans doute, en cela comme en toute autre œuvre humaine, nos lois ont leurs imperfections inévitables mais leur perfection vient de ce quelles sont aussi peu imparfaites que possible.

“ Encore une fois, honorables messieurs, veuillez accepter l'expression de ma gratitude et mes meilleurs souhaits pour la prospérité de notre commune patrie.”

Les derniers mots de cette réponse furent convertis par des applaudissements enthousiastes.

..*

Dès le matin Québec avait pris un air de fête. Les démonstrations de joie se sont continuées dans la soirée. Tous les citoyens distingués se sont empressés d'aller présenter leurs respectueux hommages à la nouvelle Eminence.

L'un des incidents les plus remarquables de la réception fut la visite de Sa Grandeur l'évêque anglican Bond, accompagné des diacres Carmichael, Mills, Henderson et Evans qui sont venus présenter leurs félicitations à Son Eminence. Ces distingués visiteurs furent présentés par les honorables MM. Wurtele et Lavallée. A leur arrivée Son Eminence descendit de son trône et vint converser quelque temps avec eux.

Les personnes présentes ont fait de leur côté une réception enthousiaste à ces dignitaires de l'Eglise protestante. Conseillers législatifs et députés, ainsi que les citoyens de la capitale réunis sur le seuil du palais ont ouvert leurs rangs pour les laisser passer et s'inscrire les premiers dans le livre des visiteurs. MM. A. T. Gault, Richard White et l'honorable M. Irvine qui les accompa-

gnaient ont reçu les mêmes marques de déférence de la part des visiteurs catholiques.

La démarche de Sa Grandeur l'évêque Bond a causé un vif plaisir aux Cadadiens-français qui y voient une preuve de la sympathie que professent l'une pour l'autre les deux races en cette province.

Dans l'après-midi le cardinal rendit sa visite à l'évêque anglican.

Toute la soirée ont eu lieu des réjouissances. Dix mille personnes se sont réunies devant le palais archiépiscopal brillamment illuminé et d'où on a tiré un superbe feu d'artifice. Plusieurs corps de musique étaient présents. Des vivats enthousiastes ont été donnés à Son Eminence et la foule ne s'est retirée qu'à une heure avancée aux accents de *Vive la Canadienne* et du *God save the Queen*.

CONCILE PROVINCIAL DE MILWAUKEE E. U.

Samedi 29 mai, a eu lieu à Milwaukee, l'ouverture de la première session du concile provincial catholique romain de Milwaukee. L'auguste cérémonie était présidée par Sa Grâce Mgr l'archevêque Heiss.

Les dignitaires ecclésiastiques suivants forment partie de ce concile : Mgr Rupert Seidenbush, O. S. B., Saint Cloud, Minn. ; Mgr John Ireland, Saint-Paul, Minn. ; Mgr John Vertin, Marquette, Michigan ; Mgr Martin, Marty, Dakota ; Mgr Kilian Flash, La Crosse, Wisconsin ; le très révérend père Hatzer, administrateur du diocèse de Green Bay, Wisconsin ; le très révérend Abbott Edelbreck, St John, Minn ; le très révérend L. Batz, prélat.

Six supérieurs d'ordres religieux et deux supérieurs de Séminaires ; le très révérend A. Zeinenger, recteur du Séminaire de Saint-François ; et le très révérend O'Gormond, recteur du Séminaire de Saint-Thomas d'Aquin, Saint-Paul.

LE KULTURKAMPF EN FRANCE.

Sous ce titre nous trouvons dans l'un des principaux organes protestants de la Suisse des réflexions dignes d'être méditées par les hommes d'Etat français. Les voici :

La Prusse, le pays de la Réforme, après quinze ans de lutte stérile, a fait sa paix avec Rome. Le chef de la maison des Hohenzollern, le vieil empereur Guillaume, envoyait hier au Vatican, pour être offerte par son ambassadeur au Pape Léon XIII, comme gage de la réconciliation, une croix d'or resplendissante de brillants. En même temps, le prince de Bismarck, le premier homme d'Etat de l'Europe contemporaine, déclarait devant le Parlement du royaume que la concorde des deux pouvoirs, Etat et Eglise,

est un des éléments constitutifs de toute société, comme la liberté de la foi et de la conscience est la condition nécessaire de toute vie morale chez les individus. Il reconnaissait, lui, le superbe, que continuer un combat sans issue contre ces deux grandes vérités, ce serait méconnaître, avec les lois de l'histoire, les fondements de tout l'organisme politique. Et le Parlement prussien, si divisé souvent, s'est uni cette fois pour faire aux funérailles du *Kulturkampf* les honneurs d'une majorité comme de longtemps on n'en avait vue. Conservateurs-protestants et catholiques, conservateurs-libéraux, libéraux-nationaux et progressistes se sont unis pour voter la révision complète des lois de mai. Pendant que Léon XIII accomplit ainsi dans la Prusse protestante un premier et important article de son programme, qui consiste à grouper autour du Saint-Siège toutes les forces conservatrices liguées contre la marée montante de la révolution sociale et de l'anarchie, la France, jusqu'ici catholique, lui déclare la guerre. Le *Kulturkampf*, éteint à Berlin, s'allume à Paris au nom de la démocratie et de la liberté. Le radicalisme français prétend réussir là où le libéralisme philosophique de l'Allemagne a échoué. Il veut octroyer à la France une âme nouvelle, faite de raison et de science et l'affranchir à tout jamais du joug clérical. Il s'attaque d'abord à l'école et la proclame laïque ; il poursuivra contre l'Église, en la proclamant séparée de l'État. Cependant, les esprits sérieux de France ne voient pas sans inquiétude s'allumer cette guerre. Dirigée en apparence contre l'Église romaine seulement, contre sa hiérarchie et ses abus (*sic*), ils la voient atteignant la religion elle-même et semant la discorde là où elle est censée devoir créer l'unité.

La *Gazette de Lausanne* reproduit ici quelques passages de la *Revue des Deux Mondes* dus à M. Albert Duruy et à M. Leroy-Bauhieu et qui tous deux font ressortir les périls de cette lutte engagée par la République contre l'Église. La feuille protestante conclut en ces termes :

Après ces citations de deux écrivains de mérite, mais appartenant à deux écoles politiques si différentes, il nous sera permis de rappeler ce qu'écrivait ici-même, sur cette question des rapports de l'État et de l'Église, notre collaborateur, M. le sénateur de Pressensé, une des personnalités les plus marquantes du protestantisme français dans la politique. Défenseur convaincu de la séparation de l'Église et de l'État, partisan de la neutralité des pouvoirs publics en matière religieuse, M. de Pressensé signalait, lui aussi, comme particulièrement déplorable pour la France et dangereuse pour l'avenir de la République, cette politique radicale qui, sous le masque de la neutralité, déclare en fait la guerre à la religion et aux dogmes chrétiens. M. de Pressensé citait à ce propos ce mot du vieux duc de Broglie par lequel nous terminerons : " Je comprend qu'on se casse la tête contre un mur ; mais ce que je ne comprends pas, c'est qu'on construise exprès un mur pour se la casser. "

Le *Français*, journal conservateur de Paris, insiste sur le douloureux contraste entre la politique religieuse de la République et celle de M. de Bismarck :

“ Oui, nous nous réjouissons comme catholiques du grand évènement qui vient de s’accomplir en Allemagne et qui est, à quelque point de vue qu’on le considère, un des triomphes les plus éclatants que l’Eglise ait remportés depuis longtemps. Mais nous ne sommes pas, comme Français, sans quelque inquiétude sur les conséquences qui peuvent en résulter, si le gouvernement de notre pays persiste dans la déplorable voie où il est engagé.

“ Que nous ayons dans le puissant homme d’Etat qui vient de mettre fin à sa longue lutte avec le Vatican un redoutable adversaire, c’est, hélas ! ce que personne ne songe à contester. Et comment ne pas voir que, depuis quelques années surtout, il semble s’être donné pour tâche de reprendre une à une toutes les traditions abandonnées par la France, et que son gouvernement se montre d’autant plus conservateur que le nôtre se montre plus révolutionnaire ?

“ En ce qui concerne les rapports avec l’Eglise, est-il possible de considérer comme une pure coïncidence le rapprochement qui s’opère entre le Vatican et l’Allemagne, au moment même où les passions antireligieuses dominent le plus dans les conseils du gouvernement français ? Ne croirait-on pas que M. de Bismarck calcule à ce point de vue toute sa conduite, de façon à prendre le contre-pied de ce qui se fait de ce côté du Rhin ?

“ Nous n’insisterons pas sur un sujet aussi délicat par tant de côtés. Mais nous sommes aussi frappés du contraste que nous en sommes affligés et inquiets. Les hommes d’Etat comme M. de Bismarck ne s’occupent pas seulement du présent, mais ils visent encore l’avenir. Et qui sait quel rôle le grand-chancelier cherche à préparer pour l’avenir à son pays, en opérant la paix avec l’Eglise au moment où la France, désertant les intérêts de l’immense clientèle catholique qui faisait une de ses forces dans le monde reprend pour son compte les pratiques du *Kulturkampf* ? ”

Le *Journal des Débats*, républicain, parlant de la nouvelle politique religieuse de M. de Bismarck dit :

“ Le premier ministre du roi de Prusse ne parle plus de l’Eglise comme d’une ennemie que l’Etat doit contenir et combattre ; il en parle comme d’une puissance avec laquelle l’Etat traite sur un pied d’égalité.

“ Cette évolution, accomplie en l’espace de quelques années, restera l’un des traits les plus surprenants du temps où nous vivons. L’histoire en fera honneur en partie à l’habileté du Pape qui a succédé à Pie IX. Mais elle ajoutera, probablement, que les circonstances ont secondé, ont aidé la souple diplomatie de Léon XIII. Elle dira si l’attitude des partis dans le Reichstag a inspiré à M. de Bismarck quelques doutes sur la solidité du côté du Centre catholique. Peut-être reconnaîtra-telle que le *Kulturkampf* a commencé de s’apaiser en Allemagne au moment même

où il commençait de s'allumer en France, et verra-t-elle là autre chose qu'une simple coïncidence de hasard. Peut-être constatera-t-elle que les progrès de socialisme révolutionnaire en Allemagne et hors d'Allemagne ont amené la Prusse protestante à chercher un point d'appui dans la Papauté pour quelque grande entreprise de conservation ou de réaction politique. Ce sont là, quant à présent, de pures hypothèses. L'avenir seul montrera ce qu'elles ont de chimérique ou de fondé."

LE MOIS DE MARIE.

Quelle sérénité remplit le vaste espace !
Au rigoureux hiver succède un doux printemps.
La terre a dépouillé son vêtement de glace
Et couronne son front de joyaux éclatants.

Admirable spectacle, ô sublime nature,
Tu présentes à tous un tableau ravissant.
Tu redonnes la joie à toute créature,
Et tu chantes bien haut : gloire au Tout-Puissant.

En ton sein tout renaît : le lys de la vallée,
Le thym de la montagne et le doux serpolet ;
Et l'humble violette à la beauté voilée,
Dessous l'herbe fleurie, au bord du ruisseau.

L'oiseau revient encor chanter sous la ramure,
Et suspendre son nid dans un bosquet voisin.
Il charme l'alentour par ce léger murmure
Qu'il module le soir, perché sur le fusain.

Et du tronc du jeune arbre où la sève bouillonne,
S'élançant à la fois mille tendres rameaux.
La terre d'herbe verte a fait une couronne,
Dont elle a ceint le front de nos joyeux hameaux.

L'abeille reparait dans la rose entr'ouverte ;
Le papillon voltige autour du blond jasmin ;
Les danses ont repris sur la pelouse verte ;
Le grillon chante encor sur le bord du chemin.

Nature, ces apprêts, dis-moi pour quelle fête
Te les a commandés le Roi de l'univers ?
Dis pourquoi sous mes pieds, au-dessus de ma tête,
Répandre à pleines mains tant de charmes divers ?

J'ai surpris ton secret... mon amour le devine.
Fleurs, naissez à l'envi ; que le divin flambeau
Colore l'horizon ! De la Vierge divine,
Non, jamais le doux mois ne peut être assez beau.

Marie, en ces beaux jours notre vive allégresse
Se traduit par des chants qui, de mille façons,
S'exhalent de nos cœurs pour vous dire l'ivresse
Qu'à vous louer toujours, toujours nous éprouvons.

Tendre mère des cieus, du séjour des délices,
Pensez à vos enfants exilés ici-bas ;
Déjouez de satan les nombreux artifices,
Faites-nous conquérir la palme des combats.

Bénissez vos enfants, notre auguste patronne ;
Conservez-leur à tous votre puissant secours ;
Vous êtes notre mère, ô clément madone,
Car Jésus l'a voulu, vous l'êtes pour toujours.

Nous vous le demandons, dans la sainte patrie
Unis pour vous louer en un chœur fraternel,
Rassemblez nous un jour, notre mère chérie ;
Vous-même présentez vos fils à l'Éternel.

Beau mois déjà tu fuis ; quand de sa douce haleine,
Zéphire reviendra dissiper nos ennuis,
Nous reviendrons chanter " vivat " à notre Reine
Dans l'espoir assuré d'être encore bénis.

A. D.

Un grand serviteur du Saint-Sacrement au XIX^e siècle.

SES VERTUS

§ 5. SA MODESTIE ET SA MORTIFICATION.

(suite).

A cette douceur si aimable et à cette bonté si charitable, le père Eymard joignait la belle vertu de modestie, qu'il possédait à un rare degré. Il disait que ce doit être la vertu du serviteur de l'Eucharistie, et il donnait comme moyen de l'acquérir et de la conserver, la sainte habitude de vivre sous le regard de Jésus présent en nous. " Oh ! disait-il, que j'ai rencontré peu de personnes pieuses, religieuses même, qui fussent modestes dans la tête à tête. La modestie dans les rues est facile ; on craint le scandale. Mais être modeste toujours et dans la vie privée, c'est difficile, parce que c'est l'immolation du naturalisme dans les rap-

ports. Pour être modeste, il faut être surnaturel avec le monde.”

Cette vertu lui était devenue aisée et comme naturelle. On a pu s'apercevoir que jamais en conversation il ne s'asseyait en face de ses interlocuteurs, mais presque toujours en regard d'un tableau de piété, sans affectation cependant. Aussi sa présence inspirait-elle le respect et la retenue : sa vue recueillait.

En famille, il disait à ses jeunes religieux : “ Venez savares !... J'ai reçu ce conseil a dix-huit ans du général des chartreux : il m'a été bien utile.”

On s'étonnait un jour qu'il n'eut pas salué une personne amie ; il répondait avec simplicité : “ Je ne l'ai pas vue ; dans la rue je ne regarde jamais assez pour distinguer celui-ci de celui-là.”

Pour conserver la modestie, il vivait recueilli ; et ce qui montre combien il attachait d'importance au recueillement, ce sont ces mots qu'il écrivait : “ Je sens qu'une once de recueillement vaut mieux que cent livres de grâces extérieures.”

La mortification va de pair avec la modestie, puisque la modestie est elle-même une mortification continuelle de tous les sens. — Le père était aussi sévère et inexorable pour lui-même qu'il était bon et tendre pour les autres.

Sans nous étendre sur les austérités de sa vie, contentons-nous d'admirer les lois de cet esprit de mortification que le père s'était fixées lui-même d'une manière absolue. On y verra cette énergie et cette force surnaturelles que donnent l'amour et le désir d'accomplir en soi, selon les paroles de saint Paul, ce qui manque aux souffrances de Jésus-Christ.

“ Avec mes sens, écrit le père, je me conduirai *fortiter et imperativè*, avec la dureté d'un maître ; comme on traite des esclaves toujours prêts à se révolter, ou des esclaves paresseux ; il faut que les sens sachent qu'ils ont un maître inexorable qui ne passe rien....

“ Le corps ne se conduit que par les coups. Les raisonnements ? Il les écoute bien ! C'est un animal rempli d'instincts pervers. Il faut l'enchaîner pour l'empêcher de se rouler dans la fange. ..

“ Sans la mortification corporelle, on s'amuse ; c'est une hérésie qui envahit la piété et la conduite spirituelle des âmes. On veut conduire les âmes par la douceur ! On les endort...L'amour vrai est un amour crucifiant : tout amour qui ne mène pas au sacrifice n'est qu'un égoïsme déguisé...

“ La seconde règle, c'est de traiter mon esprit *patienter*, avec patience. L'esprit est léger, ignorant. Il faut le conduire comme les enfants.

“ Il ne faut pas le jeter dans l'effort ou la contention, mais le diriger doucement vers Dieu : le ramener souvent, mais sans le violenter : et s'humilier fréquemment d'avoir un si misérable esprit, incapable des choses de Dieu...

“ Avec mon cœur je dois me conduire *abneganter*, par le sacrifice. Le cœur est fort, lui ! Il est le fond de l'homme, Il se ferait

volontiers dans les créatures des centres de repos. Arrachez-lui violemment ses idoles, et libre alors, il ira se jeter aux pieds de Notre-Seigneur : il a besoin d'un centre : *fecisti nos ad te, Deus!*

“ S'il gémit, s'il veut regarder en arrière, il faut le souffleter : c'est un délit de mépris envers Dieu !... ”

“ D'ailleurs, si on veut le partager entre Dieu et la créature, le Seigneur n'en aura jamais que la moindre partie.—Prenez le donc tout entier, ô mon Dieu, il n'est pas si grand ! ”

Tels sont les grands traits de la physionomie et de la perfection du P. Eymard.

Toutes ses vertus étaient embaumées de cette douceur qui est la perfection consommée ;—il souffrait en silence ; il était recueilli sans être sombre ; humble et mortifié sans que l'effort ni la lutte se laissassent voir. Enfin comme celle de Jésus en l'Hostie, sa vie toute entière était profondément cachée en Dieu, et elle n'apparaissait au dehors qu'à travers un nuage aimable d'humilité et de bénignité.

Le désir du père Eymard était de passer sur la terre sans être connu ni remarqué ; mais tant de vertus ne pouvaient rester cachées, la sainteté a une force d'expansion qui ne peut rester longtemps comprimée.

Outre la renommée universelle de sainteté qu'il a laissée après lui, nous aimons à citer quelques paroles du curé d'Ars, qui sont un témoignage bien précieux de la vertu du père.—Les saints ont le talent et la grâce de se connaître et de se comprendre.

Une personne se plaignait un jour au curé d'Ars, de ce qu'il n'y avait plus de saints dans le monde. “ C'est vrai, répondit le saint curé. ” Mais se reprenant après un court instant de silence : “ Non, dit-il, il y a encore un saint sur la terre, et un grand saint : c'est le père Eymard ! ”

(à suivre).

JEANNE D'ARC.

ORLÉANS.

Cependant au milieu de sa détresse, Orléans renaissait à l'espérance. Les courriers arrivaient coup sur coup rapportant des choses merveilleuses :

“ Le long des rives de la Loire, émaillées de fleurs sous un soleil de mai, une jeune fille envoyée de Dieu marchait à la tête d'une armée ressuscitée du désespoir et de l'abatement. Le cortège gardait l'appareil des solennités sacrées. Les prêtres paraissaient en tête, chantant des hymnes, comme jadis les lévites aux jours du roi Josias ; L'EXTATIQUE CHEVALERESQUE (1) venait ensuite, répétant sans cesse aux gens d'armes *d'avoir confiance et que*

(1) Mgr de Poitiers, idem.

Dieu leur donnerait la victoire. Un grand nombre de chevaliers l'accompagnaient, tous gagnés par une religieuse émotion, et suivant, sans comprendre, le *signe de Dieu.*

“ Derrière s'avancait une armée de quatre à cinq mille hommes avec des troupeaux et des provisions de guerre. Chaque matin on dressait un autel dans la campagne *sous les gouttes de la nuit,* et, devant toute l'armée agenouillée, L'ANGE DE LA FRANCE renouvelait avec son Dieu, reçu et possédé par la sainte communion, le contrat de sa mystérieuse alliance. ” (1)

Ces bruits qui ressemblaient aux riantes conceptions d'un songe trompeur, étaient une réalité. Le soir du 29 avril 1429, Jeanne d'Arc entrait dans Orléans montée sur un blanc coursier. Dunois, Xaintrailles, la Hire, Florent d'Illiers lui faisaient escorte : deux lances la suivaient. Sa sainte bannière flottait devant elle comme un gage de victoire, et le tintement des cloches se mêlait dans les airs aux bruyantes clameurs d'un peuple en délire, qui se portait sur le passage de la Messagère du Ciel tenant entre les mains des torches allumées. Pour Jeanne, pieuse et recueillie comme une *filie du Carmel,* au milieu de cet enivrant tumulte, elle renvoyait à Dieu toute gloire, “ *et ne voulut prendre aucun repos* ” avant d'avoir humilié son front dans le temple du Seigneur.

Après avoir inauguré par la prière et le chant de l'action de grâces, l'œuvre de salut qu'elle venait accomplir, la *Bergère de Domremy* sortit de l'antique basilique, transformée en HÉROÏNE par la vertu du Seigneur.

Au sortir de *Sainte-Croix,* Jeanne d'Arc fut conduite en grand appareil dans la maison de maître Boucher, argentier du Roi, dont la femme et la fille partagèrent leur chambre avec elle. Un banquet lui avait été préparé ; elle refusa de s'y rendre, et ne voulut accepter qu'un peu de pain qu'elle trempa dans du vin mêlé d'eau. Elle n'avait cependant rien bu ni mangé le long du jour ; mais la sainte jeune fille pouvait s'appliquer avec vérité ces paroles du Divin Maître : “ *Ma nourriture est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyée,* ” et puis il faut le dire, parce que tout dans cette admirable vie porte à glorifier le Seigneur, “ Dieu avait développé en elle, avec une symétrie de formes gracieuses, des forces physiques proportionnées aux fatigues de sa mission toute exceptionnelle, ” (2) et cette bergère qui se plaignait naguère à ses protectrices du Ciel de *ne savoir ni chevaucher ni conduire la guerre,* maintenant à présent la lance, et conduisait son coursier aussi gentiment, “ *que si elle n'eût fait autre chose de sa vie.* ”

(1) L'abbé Perreyve, Panég. de Jeanne d'Arc.

(2) Mgr Gillis, Panég. de Jeanne d'Arc.

(à suivre).

Si nous goûtions le *charme* que renferme la *vraie dévotion* à Marie, notre Mère, combien elle nous deviendrait *douce et précieuse.*

DÉCÈS DE LA SEMAINE.



C'est une sainte et salutaire pensée de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés.

11 Mach. XII, 46

PRIONS POUR NOS MORTS :

A. Hogue, ve Laforce.—Th. Bellegarde.—Aip. Savard, ép. Drapeau.—Chs Hanlan.—P. Terrien.—Paul Bertrand.—Delphine Lavallée, ép. Thivierge.—Margaret Burke, ép. Chamberlan.—Anathalie Desjardins, ép. Lajunesse.—Joseph Landreville.—Thérèse Brossard, ve J.-B. Chartier.—Anna Hébert, ép. F.-X. Vincent.—Léopoldine St-Pierre, ép. Isidore Moquin.—François Martineau.—Cécile Lapalme, ép. Méloche.—Louis Desjardins.—Louis Latour.—Patrick Smith.—Patrick O'Neill.—Augustin Gervais.—E. A. Grothé.—Rose Paré, ép. Ledoux.—Eugénie Leblanc.—Louise Chiquette.—Napoléon Théoret.

DE PROFUNDIS.

REMEDÉ DU DR SEY, DE PARIS

est sans contredit le meilleur spécifique connu pour prévenir les dérangements des organes digestifs et pour guérir ces organes quand ils sont malades.

C'est un remède composé des aromatiques les plus purs, qui stimule les fonctions digestives et qui loin d'affaiblir comme la plupart des médicaments, tonifie au contraire et vivifie.

De plus, il contient une substance qui agit directement sur les intestins, de sorte qu'à petites doses il prévient et guérit la constipation, et à doses plus élevées, il agit comme un des purgatifs les plus efficaces.

Les certificats suivants donnent une preuve suffisante de l'efficacité du REMÈDE DU DR SEY.

Monsieur S. LACHANCE Montréal.

Je ne puis m'empêcher de reconnaître que le REMÈDE DU DR SEY, dont vous êtes l'agent unique, m'a fait un grand bien. De tous les spécifiques dont j'ai fait usage pour régulariser l'action des organes digestifs, c'est celui qui m'a donné le plus de satisfaction. Je le conseille surtout aux personnes qui souffrent de la dyspepsie flatulente et j'espère que, comme moi, elle verront leur santé s'améliorer notablement.

Veuillez croire à la respectueuse estime de votre bien dévoué

L. J. LAUZON, Ptre.

Saint-Henri de Mascouche 10 octobre 1894.

M. Lachance. Ayant fait usage du REMÈDE DU DR SEY, pour la dyspepsie, je m'en suis très bien trouvé.

Sr Thomas, supérieure, salle d'Asile St-Vincent de Paul,

Montréal, 14 octobre 1894.

EN VENTE CHEZ TOUS LES PHARMACIENS \$1.00 LA BOUTEILLE.

Agent pour la Puissance,

S. LACHANCE, 646 ST-CATHERINE, MONTREAL

Succursale : Coin des RUES DESERY & NOTRE-DAME, HOCHELAGA.

HUILES POUR LAMPES DE SANCTUAIRES.

DECLAIRAGE POUR ETABLISSEMENTS PUBLICS, PENSIONNATS COLLEGES.
Pureté garantie.

DE TOUTES SORTES POUR L'INDUSTRIE.

ESSENCES ET PARFUMS, PRODUITS CHIMIQUES.

L. E. MORIN, Jr. 14 Rue St-Thérèse, Montréal.

BEAUCHAMP & BÉTOURNAY

SAISON D'ÉTÉ. Assortiment complet et varié d'étoffes à robes des plus jolies, et des meilleures fabriques. **CACHEMIRE**s en très grande variété.

REDUCTION EXTRAORDINAIRE, dans les prix.

SPÉCIALITÉS D'ÉTOFFES, pour les communautés religieuses et les pensionnats.

677 RUE SAINTE-CATHERINE MONTREAL,



CLÔCHES D'ÉGLISES .
THE JONES BELL FONDRY CO.
 TROY N.-Y., U.-S.
MEARS & STAINBANK
 LONDRES-ANGLETERRE

REPRÉSENTÉS PAR
H. & J. RUSSEL
 22 RUE ST-NICOLAS, Montréal.
 AGENTS DE LA SOCIÉTÉ ANONYME DE BELGIQUE,
 FABRICANTS DE SOMMIERS EN FER.

BRITTON & BRUNET

PLOMBIERS

Poseurs d'Appareils à Gaz

A EAU CHAUDE ET A VAPEUR
 TOUTES ESPECES DE TRAVAUX EN METAL
 COMMANDES EXÉCUTÉES PROMPTEMENT

15, RUE CLAUDE

En face du Marché Bonsecours

MONTREAL

JOS. CHS. VAILLANCOURT
Menuisier & Charpentier
 45 PLACE JACQUES-CARTIER
 MONTRÉAL.

Ouvrages de toutes sortes, en bois
 et en peinture,

A BAS PRIX

ÉTABLI EN 1859
HENRY R. GRAY
 Chimiste-Pharmacien
 144, Rue Saint Laurent
 MONTREAL.

Prescriptions des médecins préparées avec
 soin. Première qualité de drogues et matières
 chimiques.

AUX MESSIEURS DU CLERGE ET AUTRES.

ARTHUR SIMARD

— DOREUR ET MANUFACTURIER DE —

MOULURES POUR CADRES.

Marchand de Gravures sur acier, Chromos, etc. Un magnifique as-
 sortiment de miroirs dans tous les prix.

SPECIALITE

ENCADREMENT DE CHEMINS DE CROIX

— ET —

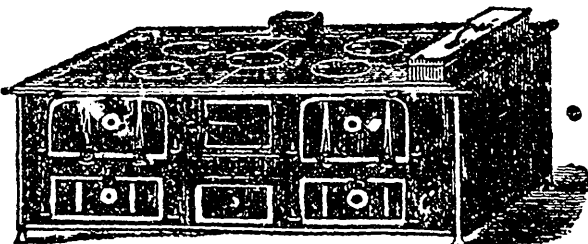
DECORATIONS POUR EGLISES

Atelier : ECOLE DE REFORME, RUE MIGNONNE

Magasin : No. 1662 RUE NOTRE-DAME, Montréal, P. Q.

POELES de CUISINE FRANÇAIS en fer forgé.

• LES •
MEILLEURS
SUR LE
MARCHÉ
Adoptés



et approu-
vé par
un grand
nombre de
Pension-
nats, de
Couvents,
d'Hospit-
ces et
d'Hôtels.

F. FROIDEVAUX

No. 264, RUE SAINT-LAURENT, No. 264

Posage d'Appareils de chauffage, pour Édifices publics et particuliers.

OUVRAGE GARANTI

COMMANDES EXÉCUTÉES AVEC SOIN ET PROMPTITUDE—PRIX RAISONNABLES

PENTURES A RESSORT DE GEER

employés dans plus de trent'e
églises et dans un plus grand
nombre d'édifices publiques, les
se les durables.

Aussi BOURBLETs en CAOUTCHOU pour garantir du frid par les Portes et Fenetres
Chez

L. J. A. SURVEYER,

1588 RUE NOTRE-DAME.

GRAND SYNDICAT DE LA PUISSANCE

DUPUIS, BRIEN, COUTLÉE & CIE.

(AUX DEUX BOULES D'OR)

SPECIALITE D'ETOFFES POUR COMMUNAUTES RELIGIEUSES

HAUTES NOUVEAUTES

(Ancienne maison PILON & CIE.)

647 et 649, Rue SAINT-CATHERINE, Montréal.

Spécialité de Bois de Charpente et de Menuiserie
pour les Eglises, Chapelles & Couvents, pour
les sculptures, etc. Service prompt

HURTEAU & FRERE,

92 Rue SANGUINET. MONTREAL.

RECOMPENSE !

DE \$10 a \$50,
à toute personne qui nous in-
formera de quelque vacance

d'instituteurs dans les écoles ou de demandes. Pas de trouble ni de
pense. Adresser un timbre pour circulaire à

PAGENCE DES ECOLES, CHICAGO.

185 South Clarke St.

N. B. Nous avons besoin de toutes sortes d'instituteurs pour les écoles et les familles.

ORGUES--HARMONIUMS. DOMINION

— FABRIQUÉS SPÉCIALEMENT POUR L. E. N. PRATTE. —

PAR LA

COMPAGNIE D'ORGUES ET DE PIANOS DOMINION, BOWMANVILLE, ONT.

A Plus grande des Eglises et des chapelles de communautés, d'après des avis particuliers et autres que ceux du catalogue; garantis pour 5 ans et surpassant en RICHESSE, en PUISSANCE et en SUAVITÉ DE SON les meilleurs instruments de fabrique étrangère. Les plus éminents Organistes du pays recommandent les Orgues-Harmoniums "DOMINION".

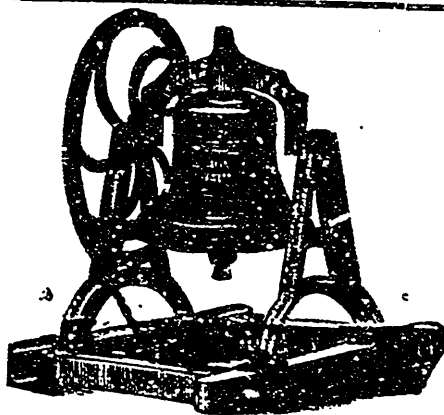
Satisfaction garantie et conditions faciles

Toujours en magasins, L'ASSORTIMENT LE PLUS VARIÉ QU'IL Y AIT EN CANADA
Commandes par la Poste et autres remplies avec diligence. Grande réduction de Prix.

L. E. N. PRATTE

Agent général pour la province de Québec.

1678 RUE NOTRE-DAME, Montréal.



FONDERIE CANADIENNE

CLOCHES

POUR EGLISES, COLLEGES ET
COUVENTS

Seules ou en Carillons

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS

(Fournitures pour l'intérieur des
Eglises.)

Appareils de chauffage d'après les
meilleurs systèmes.

E. CHANTELOUP, 593, Rue Craig, Montréal, P. Q.

UNE SPECIALITÉ

MESSIEURS LES ECONOMES FERONT BIEN DE VISITER

LES

NOUVEAUX MARCHÉS A BEURRE

DE

J. B. RICHER

POUR LEURS PROVISIONS D'AUTOMNE

MARCHÉ CENTRE

468 1/2 Rue LAGAUCHETIERE, 468 1/2

BOUCURSALA AU MARCHÉ ST ANTOINE, RUE LAMONTAGNE, MONTREAL

